

Ursy, Syncordia, traction sensitive et *tutti quanti* Le point de vue de la rédaction.

Il a été question l'automne dernier, dans diverses publications romandes, du nouvel instrument récemment installé par la Manufacture Ayer de Vauderens FR dans le village voisin d'Ursy¹. Il n'est pas exagéré de dire que les esprits se sont quelque peu échauffés. L'enthousiasme du *maestro* Jean Guillou, titulaire des grandes orgues de St-Eustache à Paris et «inaugurateur» du nouvel instrument n'a en effet pas réussi à convaincre tout le monde... Cette revue étant réputée bulletin de liaison de l'Association fribourgeoise des organistes, il est temps maintenant d'émettre notre point de vue.

Il faut parfois donner dans le genre provocateur : il se pourrait qu'aucune paroisse de la campagne fribourgeoise n'eût un réel besoin d'un tel instrument, avec ses deux consoles et sa traction tout autre qu'une mécanique classique «bien sage». Mais ce que les esprits chagrins n'ont pas voulu reconnaître, c'est qu'on ne peut dénier à aucune manufacture le droit de faire des expériences, voire même de prendre des risques, et des risques considérables. Heureusement qu'il en fut toujours ainsi (la prise de risque librement assumée), sans quoi nous en serions encore à l'orgue de Ctésibios, à celui de Pépin-le-Bref, ou peut-être - en mettant les choses au mieux - au *Blockwerk* médiéval. La facture d'orgues helvétique présente un tableau très varié, et il n'est pas impossible d'avoir un respect simultané pour divers facteurs qui poursuivent cependant des buts qui peuvent paraître opposés. En ces matières, pas davantage qu'en gastronomie, on ne devrait imposer l'admiration et la consommation d'un plat unique...

En marge du tout récent congrès tenu à Winterthour sous l'égide du si sympathique *Stadtorganist* Rudolf Meyer (17-22.10.1999), il a été rappelé fort opportunément que c'est la présence de **tuyaux** qui fait l'orgue. Aucun des participants n'a prétendu que seule une traction mécanique avec sommiers à coulisses (ou à ressorts) justifiait cette appellation glorieuse... Ce système est assurément parvenu à un évident niveau de perfection, après sa «redécouverte» il y a une cinquantaine d'années, mais il n'est pas certain que le lien direct qu'il assure entre touche et soupape soit la mesure de toutes choses. Dans l'exemple d'un instrument inspiré d'un modèle ancien et au nombre de jeux restreint, certes oui; encore faut-il que le répertoire interprété permette de moduler l'attaque. On ne nous fera pas croire en effet

¹ L'aspect «révolutionnaire» du nouveau système de traction avait été exposé dans notre numéro de mars 1999; nous ne répéterons donc pas cette description.

Église d'Ursy FR - 1999



Grand-orgue I	61 notes	Récit expressif II	61 notes
Bourdon	16'	Diapason	8'
Montre	8'	Cor de nuit	8'
Flûte harmonique	8'	Salicional	8'
Bourdon	8'	Voix céleste c°	8'
Prestant	4'	Flûte octaviante	4'
Flûte ouverte	4'	Nasard	2 2/3'
Quinte	2 2/3'	Octavin	2'
Doublette	2'	Tierce	1 3/5'
Fourniture 4 rgs	2'	Plein-jeu 3 rgs	1 1/3'
Trompette	8'	Trompette harmonique	8'
Clairon	4'	Hautbois	8'
		Tremblant	
Pédale	30 notes		
Soubasse	16'		
Octave-basse	8'	II/I, I/P, II/P, divers accouplements	
Bourdon	8'	d'octaves, unissons muets aux 2 claviers	
Octave	4'	Traction et combinateur <i>Syncordia</i>	
Bombarde	16'	Deux consoles pouvant être jouées	
Trompette	8'	simultanément	

Manufacture d'orgues J.-D. Ayer

CH-1675 Vauderens FR

**Construction
Restauration**

Relevage

Entretien

tél. 021 909 51 55 fax 021 909 61 12

e-mail : orgues@orgues.ch

site web : <http://www.orgues.ch>

qu'en jouant *presto* la meilleure des mécaniques permette autre chose qu'une action «tout ou rien» propre par exemple au système électrique direct. Et considérons aussi ceci : nombreux sont les facteurs d'orgues qui se sont enorgueillis ces dernières décennies, à juste titre d'ailleurs, d'avoir édifié des instruments de 50 jeux et plus avec traction mécanique directe, sans trace d'une machine Barker où que ce soit. Cela a l'avantage de la fiabilité, de la durabilité et d'une certaine facilité d'entretien. Mais lorsque la longueur totale des vergettes dépasse le kilomètre, lorsque de multiples accouplements alourdissent tout de même le système, lorsque de grandes masses d'air circulent dans les sommiers, il est illusoire de croire que la traction mécanique la plus admirable puisse assurer un véritable contact direct entre les doigts de l'organiste et les tuyaux.

C'est la course à un certain gigantisme de la part d'Aristide Cavaillé-Coll et de ses imitateurs et concurrents qui a imposé la nécessité du fameux «levier» de l'ingénieur anglais Charles Barker. On ne peut imposer à chacun aujourd'hui d'admirer les instruments de St-Denis et St-Sulpice (Paris), St-Ouen (Rouen), St-Sernin (Toulouse), ou d'autres chefs-d'œuvre entre-temps disparus ou malencontreusement remaniés, mais force est de reconnaître qu'ils ont suscité l'éclosion de toute une littérature qu'on ne peut oblitérer de notre culture organistique. *Quid* alors du contact direct entre touches et soupapes dans ce genre d'instruments ? Si poser la réponse c'est y répondre, on conviendra que ce n'est pas au 20^e siècle, ce n'est pas en 1999 (Ursy), que ce sacro-saint contact mécanique direct n'a plus été considéré comme consubstantiel à l'orgue. Si l'on accepte que le répertoire symphonique fasse partie de notre patrimoine, on accepte aussi quasi explicitement tous ces instruments qui auraient pu étonner Arp Schnitger, les Silbermann et combien d'autres.

En simplifiant à peine, la traction «à la *Syncordia*» est pour nous une «machine Barker électronique». Elle ne constitue pas la première tentative de traction dite sensitive, et on la jugera évidemment à l'aune de sa fiabilité durable. Attendons donc avant de condamner péremptoirement. Il n'est pas rare qu'une mécanique classique nécessite une révision sérieuse au bout de 30 ou 40 ans, et on ne va donc pas ici imposer, comme entrée en matière pour toute discussion sérieuse, l'exigence d'un fonctionnement parfait pour les siècles des siècles.

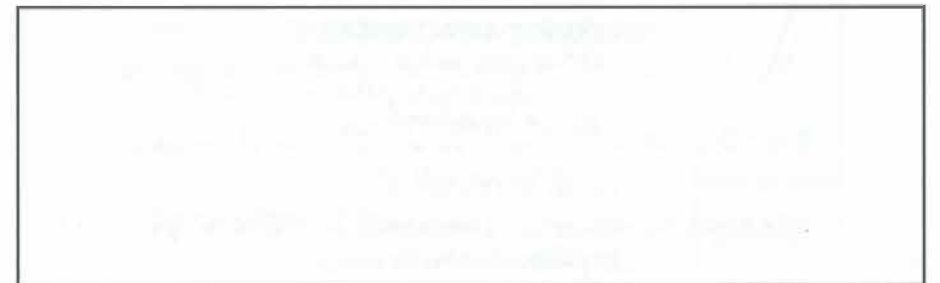
En début d'article, nous avons suggéré que la paroisse d'Ursy n'avait aucunement besoin de son instrument «révolutionnaire». On ne lui reprochera pas toutefois d'avoir rendu possible l'édifi-

cation d'un **prototype** définitif, si la liturgie n'en est pas affectée... Et nous sommes d'avis que ce prototype est absolument nécessaire, d'où notre respect pour ceux qui ont pris le risque de son édification. Par les temps qui courent, il est de bon ton d'éliminer les orgues néoclassiques, à l'image de ce qu'on a «commis» à l'encontre de trop nombreux instruments romantico-symphoniques (souvent pneumatiques), avec maintenant des regrets tardifs qui ne ressuscitent aucun d'entre eux... Émettant le vœu que le massacre en cours ne soit pas total, on doit reconnaître que ces instruments susceptibles de servir les plus belles pages de Duruflé, Langlais, Litaize ou Langlais ne sont pas tous mécanisables, et que leur pérennité repose(ra) sur des modes de traction que le savoir-faire et l'inventivité de facteurs contemporains peuvent dès aujourd'hui créer. C'est en cela que l'«expérience *Syncordia*» nous paraît arriver à son heure, préoccupés que nous sommes de la sauvegarde d'instruments de toutes esthétiques (n'importe quel instrument est toujours restaurable, si on en a la volonté et que l'on dispose des techniques appropriées). Nous aurons, espérons-le, l'occasion de présenter ultérieurement des systèmes concurrents.

Enfin, nous pensons que pour des instruments de (très) grande taille où la présence de deux consoles est estimée utile, voire nécessaire, l'existence d'un seul et unique mode de traction (*Syncordia* ou autre) est préférable au mélange «inspiration Barker» et électrique dans le sens large. Une similitude de mode d'attaque, quelle que soit la console utilisée, ne peut en effet qu'être propice à une harmonisation de qualité.

Un dernier conseil : que tous ceux qui souhaitent s'exprimer au sujet de l'orgue d'Ursy puissent avoir le temps d'y faire préalablement une visite.

gc + fw



L'ORGUE

Revue indépendante

Bulletin de liaison Fribourg/Jura

Rédaction, édition et administration :

F. Widmer 4, ch. de la Criblette CH-1603 Grandvaux
tél. 021 / 799 29 53 (P) 021 / 692 41 94/90 (B)
fax 021 / 692 41 95 (B) E-mail : Francois.Widmer@ie-bpv.unil.ch

Rédacteur-adjoint :

G. Cattin 1, ch. des Collèges CH-2340 Le Noirmont
tél. et fax 032 / 953 11 79

Abonnement annuel (quatre numéros trimestriels) :

Suisse	:	25.- fr.
Europe	:	30.- fr.
Outre-mer	:	tarifs sur demande
ccp	:	10 - 33073-6 «Revue L'ORGUE»
		office : Postfinance CH-1631 Bulle

N° 1/2000

Mars 2000

Sommaire

Un message aux membres de l'Association fribourgeoise des organistes	2
Friedrich Goll : un parcours initiatique en terre fribourgeoise par François Comment	4
La chronique discographique (Andermatt et Ursy) de Georges Cattin	16
Bruxelles, carrefour européen de l'orgue par Jean Ferrard	20
Concours de mots croisés n° 51	23
Ursy, Syncordia, traction sensitive et <i>tutti quanti</i> Le point de vue de la rédaction	24
Troisième Festival Bach de Lausanne (1999) : la <i>Semaine d'orgue</i> par François Widmer	28
On nous annonce : le nouvel orgue de Montfaucon communiqué	29
L'orgue de cinéma du café-théâtre Barnabé à Servion VD communiqué	30
L'orgue de Gruyères FR «revisité» par Daniel Bulloz	36